



Suite « des blancs »

Roxane : P.120

Vous vous engagez dans les études, sans plus jamais parler du jeune homme que vous avez aimé, sans prononcer son nom, sans relire ses lettres, vous faites comme si ces événements n'avaient eu aucun impact sur votre vie, ne modifiaient en rien votre avenir. Vous vous absentez.

Durant ces longs moments de silence, sans aucune interruption, rien ne vous motive. Alors, pour passer le temps, vous vous plongez dans votre livre de biologie obtenu à Noël. Vous lisez ainsi de nombreuses informations sur la nourriture, le temps de sommeil, les activités des animaux,... Vous en êtes au chapitre sur les oiseaux, un témoignage de soigneur de zoo se trouve en bas de la page...

Pour démarrer un jeune oiseau qui vient de naître, on doit le nourrir de petits ratons juste nés. On prend les ratons dans l'élevage, on les passe au broyeur. Le matin à jeun c'est pas terrible, mais il faut le faire donc on le fait. Moi, je ne suis pas végétarien et je considère que pour manger de la viande, je dois la mériter, je dois être capable de tuer un animal, de le dépecer.

Vous envisagez le métier de soigneur de zoo, pourtant, la lecture de ce passage vous a refroidie. Certes, dépecer un raton ne vous fait pas peur bien que cela ne vous enthousiasme pas. Mais vous, vous ne supportez pas les araignées. Vous vous posez des questions.

Le soir, vous dînez en famille sans manifester d'émotions particulières et sans en réprover. Vous apprenez qu'on peut être ensemble et être séparés. Vous expérimentez de la stupeur. Vous vous absentez.

Le repas s'éternise. Vous prétextez une fatigue soudaine, vous permettant de quitter table avant le dessert. Votre mère inquiète vous demande si vous allez bien. Vous la rassurez. Mais vous obtenez l'autorisation de sortir de table avec un cachet d'aspirine. Une fois dans votre chambre, vous vous replongez dans le livre de biologie. Vous voulez en apprendre plus sur les phobies des soigneurs.

On essaye dans le recrutement d'équilibrer les phobies des uns et des autres, ceux qui ne veulent pas toucher les serpents, ceux qui ont peur des araignées, ceux qui ne veulent pas mettre des rats en boîtes, ceux qui n'ont pas le courage de les broyer. Y a des gens qui refusent de le faire. Il ne faut pas les forcer.

Cette lecture vous rassure un peu. Cependant, vous vous demandez si une personne peut vraiment travailler avec sa phobie juste à côté. Vous ne voulez pas finir schizophrène, terrorisée par quarante ans de travail avec des araignées. De ce point de vue, l'envie de devenir soigneur de zoo diminue. Vous vous posez des questions.

Votre hébétude est passagère, c'est ce que tout le monde croit, c'est ce que vous croyez vous-même. Vous vous absentez.

Malgré tout, vous ne perdez pas ce métier de vue. Mais vous savez très bien d'où votre détermination provient... en réalité, vous êtes prête à faire n'importe quoi du moment que c'est vous qui choisissez. Dans ce sens là, le métier de vétérinaire vous convient très bien : son côté original vous plaît et surtout, il n'y a pas d'autres soigneurs dans votre famille. C'est votre manière de vous rebeller, vous vous métamorphosez.

Clara : 92-93

Chaque fois qu'un nouveau remake du film *King Kong* est proposé à l'écran, on multiplie les effets spéciaux, de sorte que la bête, réduite par les premières

versions au statut de marionnette, se dote petit à petit d'une existence psychique plus complexe. A mesure que les bêtes disparaissent, le cinéma nous en propose des substituts grandioses, émouvants et quasi humains. L'humanité du gorille est le signe de sa disparition.

Toutes ces transformations visant à personnifier l'animal finissent par faire que vous ne le percevez plus comme bête, mais comme humain, lui-même ne se rendra plus compte qu'il vient du monde sauvage, il s'identifiera à votre monde et cherchera ainsi à adopter des aptitudes semblables aux vôtres, vivre dans votre environnement, ce qui n'est pas de votre goût, vous le chassez, le traquez... Au printemps il ne s'intéresse plus aux femelles de son espèce, mais à celles de la vôtre.

Vous n'aimez pas nécessairement ceux qui s'amourachent des blondes, et encore moi les ravisseurs de femme. Mais quand le ravisseur est un gorille, vous êtes d'une indulgence coupable.

Les animaux ne ressentent pas les choses comme nous, ils ne se rendent pas forcément compte de leurs actions, c'est pour cela que vous ne les jugez pas de la même façon que certains psychopathes qui ne seraient bon que pour la prison.

Ils ont souvent subi auparavant une expérience traumatisante dans leur vie, ce qui les a fait basculer.

Les animaux doivent rester bien dans leur tête car on les utilise pour la reproduction intensive, ils servent à réapprovisionner la nature, il faut qu'il leur reste quelque trucs de l'époque, il ne faut pas trop les leurs faire perdre. Pour les mammifères ont les sèvre un peut plus tôt pour que les femelles reviennent plus vite en chaleur, on enlève cet obstacle car on sait bien que si elles s'occupent des bébés elles ne vont pas revenir pleines, donc on écourte un peu, on gagne sur la durée pour obtenir de meilleurs résultats et avoir du rabe en nombre de spécimens.

Si certains atteignent l'âge adulte en captivité, la majeure partie d'entre eux meurent dans leurs premiers mois, ce nombre est évidemment moins important comparé à celui que l'on peut observer dans le monde sauvage. Les hommes responsables de cette production se préoccupent d'ailleurs en premiers lieu de garder le plus de nouveaux nés en vie et le plus longtemps possible.

Le soigneur est devenu un éleveur de bête. Il sépare les mères de leurs petits, non pour un bénéfice psychologique mais pour des impératifs de rentabilité. Il est en effet avéré que la maternité nuit à la sexualité.

Les petits, qu'ils soient animal ou humain, n'atteignent effectivement pas la maturité au même âge, cela dépend de leur éducation, leur mode de vie. Vous en êtes d'ailleurs un exemple, vous vous êtes sûrement déjà comparé à certains de vos camarades et en êtes certainement arrivé à la conclusion que vous ne raisonnez pas tout à fait de la même façon, vous vous demandez ainsi si vos parents vous ont trop materné, ou si au contraire ils vous ont laissé évoluer seul dans ce monde dès votre plus jeune âge.

Sophie

Vous essayez un autre proche, vous vous tournez vers votre père qui semble apprécier ce soudain intérêt pour sa personne. Vous apprenez à vous connaître il aime le sport et le poker. Il vous ennue, votre mère vous manque. Vous retournez vers celle à qui vous appartenez depuis toujours. Elle est plus protectrice que jamais, elle a eu peur de vous perdre, vous la trouvez agaçante ,votre envie d'appartenir à quelqu'un d'autre ressurgit.

Pour trouver la personne que vous voulez introduire dans votre chambre, il vous faut sortir un peu, apprendre la patience, l'affût, les méthodes d'approche, la capture et la prise. Dans ce domaine, vous êtes une novice.

Alors vous sortez affronter "le vrai monde" loin de votre mère. Vous vous promenez dans les parcs, mais vous ne croisez que d'autres femmes comme votre mère et vous commencez à désespérer. Alors vous rentrez dans ce petit restaurant pour vous désaltérer et avant de reprendre la chasse, vous avez repéré votre proie. Voilà, vous avez trouvé à qui vous voulez appartenir.

Votre première tentative pour échapper à votre mère dure exactement dix-huit mois. Durant cette période vous fréquenter assidûment un jeune homme de votre âge qui a été recueilli à l'âge de douze ans par une famille d'adoption et qui a peu de chances de revoir un jour son père et sa mère biologique.

Il vous plaît, vous le trouvez beau et intelligent, c'est lui que vous voulez voir dans votre chambre, vous voulez de lui, même si vous ne le comprenez pas et si lui non plus ne vous comprenez pas, mais vous pensez communiquer grâce à

vos sentiments pour lui, vous savez qu'il comprendra ce que vous ressentez. Enfin vous espérez.

Le jeune homme que vous fréquentez ne parle pas très bien le français et il a oublié sa langue maternelle. Quand il reçoit des lettres de sa mère, il n'arrive pas à déchiffrer ce qu'elle lui écrit et il n'ose pas demander l'aide d'un interprète. Vous ne lui êtes d'aucun secours. Vous ne pouvez pas traduire les lettres, vous ne parlez pas la langue de sa mère. En revanche, vous parlez bien la langue de la vôtre et vous l'employez avec une constance que rien ne peut troubler.

Vous décidez qu'il est temps de l'inviter dans votre chambre, vous ne voulez pas attendre trop, sinon il vous échappera. Vous essayez donc de lui faire comprendre, mais malheureusement votre théorie sur ses sentiments est fausse et il ne comprend pas. Vous êtes anéantie.